

**FÉLICIEN MARBOEUF (1852 – 1924) correspondance avec Marcel Proust de Jean-Yves Jouannais, Éditions Verticales, 2022**

Sans doute le livre le plus vif, le plus intelligent et le plus passionnant de cette année 2022 consacrée au centenaire de la mort de Proust. Livre vif parce que Jouannais qui a recours ici à la forme épistolaire nous invite à lire des lettres brèves au style dépouillé et limpide, livre intelligent parce que ces lettres qui sont des fictions ne sont pas des pastiches mais des reconstitutions du style de l'époque. Et à la fin, c'est un livre passionnant qui nous dévoile ce que sont réellement pour Jouannais des « artistes sans œuvre », titre d'un de ses ouvrages parus chez le même éditeur en 2009 où Proust et Marboeuf apparaissent une première fois. Oui réellement c'est-à-dire en acte, sur pièce, dans ce livre. On y apprend que Proust s'est inspiré ou a vampirisé Marboeuf pour élaborer son œuvre. Par exemple, il aurait emprunté le mot de « madeleine » au prénom de la femme de son correspondant, Madeleine Marboeuf qui décède en 1905 et aussi la phrase «... l'ombre des jeunes filles en fleurs » qu'il prit comme titre pour le second volume de *À la Recherche du Temps Perdu* et surtout la première phrase de Combray : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure ». Ce qui est l'occasion pour les deux hommes d'avoir une explication parce que Marboeuf qui ne s'oppose pas aux emprunts de Proust affirme avoir orthographié ainsi cette phrase : « Je me suis toujours couché de bonheur ». Lettre de Marboeuf à Proust du 7 avril 1913 : « La phrase en question « longtemps je me suis couché de bonne heure » n'est pas de moi. C'est vous qui avez amendé, en quelque sorte traduit dans votre propre langue ce que j'avais écrit, et qui était, si ma mémoire est bonne « Je me suis toujours couché de bonheur ». Je ne vois guère le lien. Et puis il me semble que vous écrivez un livre, ce que je ne fais pas. Ces deux phrases n'ont donc, pour cette simple raison, rien en commun. » (p 131 et 132). Jouannais dans cette fiction, c'est son talent, ne remet pas en question le génie de Proust mais il exagère avec humour ou de façon désinvolte ses emprunts à son entourage, réduisant la création littéraire à une sorte de pillage ou de vol domestique plus qu'à un geste ex-nihilo. Ainsi, il fait tendre Proust vers sa théorie des artistes sans œuvre, l'œuvre étant ici ce qu'il reste de la vie de Proust et non plus une affaire exclusivement de langage et de remémoration du passé. Autrement dit, Jouannais n'en a rien à faire que Proust soit un culte et voire même, un mythe français. Pour lui, Proust n'est qu'un écrivain comme les autres si ce n'est qu'il se nomme « Proust » et c'est tout. Dans un mouvement inverse, avec Marboeuf qui est un personnage inventé et qui s'entretient avec une journaliste, Mary McIsaac tout au long du livre – c'est d'ailleurs elle qui nous lit cette correspondance croisée -, Jouannais dépeint un individu dandy, amateur de fléchettes et ne lisant pas, si ce n'est les premières de couverture des livres mais qui pourtant laissera derrière lui des grilles de mots croisés et un exemplaire de *La Guerre sud-africaine* du capitaine Gilbert dont il a extirpé « les principes nocifs » en mémoire de son fils mort pendant la première guerre mondiale : « J'avais quatre couleurs d'encre à ma disposition. J'ai recouvert de noir les noms communs qui servent à décrire la guerre : régiment, corps d'armée (...) En rouge, j'ai effacé tous les noms propres, ceux des généraux, des champs de bataille (...). Avec l'encre bleue, j'ai fait disparaître les chiffres : effectifs, nombres de canons... » (p 180) dit-il à la journaliste. « Et de conclure : « À la fin de chaque volume, je le datais, le signais. Mon travail d'écriture s'achevait là » (p 181). À ajouter à son non-œuvre ces lettres à Proust dont le romanesque est impayable !

Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetreueparunejeunefillede14ans